

3 **Nouvel ouvrage sur la genèse des langues créoles**

4 **Les réseaux d'égouts : un rôle clé dans l'urbanisation**

5 **Financement de la recherche : l'écart se creuse entre le Canada et les États-Unis**

7 **Titres d'ici : six nouvelles parutions**

La maîtrise en sciences de l'environnement fête ses 25 ans

Des retrouvailles appréciées, dans un décor magique



J.A. Martin

Entourant le pionnier de l'écologie au Québec et professeur émérite Pierre Dansereau (au centre), dans l'ordre habituel, la diplômée du programme de maîtrise en sciences de l'environnement Janie Larivière (1998), l'étudiant Jérôme Duguay, le directeur du programme, Philippe Le Prestre, et la coordonnatrice de l'Institut des sciences de l'environnement, Marie Saint-Arnaud.

Plus de 300 personnes, dont près de 175 diplômés, ont célébré le 12 mars dernier le quart de siècle du programme de maîtrise en sciences de l'environnement. Dans le décor enchanteur des écosystèmes du Biodôme de Montréal, anciens et nouveaux - diplômés, étudiants, directeurs de programme et professeurs - ont participé à cette soirée de fête qui se voulait informelle et chaleureuse.

Mission accomplie. « Si on prend comme baromètre le plaisir qu'ont semblé avoir les gens, qui étaient radieux et nous remerciaient de leur avoir donné l'occasion de se revoir, on peut dire que la soirée a été un franc succès », explique Marie Saint-Arnaud, coordonnatrice de l'Institut des sciences de l'environnement (ISE), et membre de l'équipe organisatrice des festivités.

Un programme en constante évolution

L'idée d'un programme multidisciplinaire en sciences de l'environnement remonte à 1972, alimentée à l'époque par l'arrivée à l'UQAM du botaniste de réputation Pierre Dansereau. La « maîtrise en écologie » voit le jour en 1973, pour devenir en 1977 la « maîtrise en sciences de l'environnement ». Conçue à l'origine comme un programme professionnel, la maîtrise développe en 1987 un axe de recherche et offre deux profils, l'un professionnel et l'autre avec mémoire. On assiste, cette même année, à la naissance du doctorat en sciences de l'environnement. Trois ans plus tard, en 1990, l'ISE est créé et chapeaute les deux programmes. Aujourd'hui, l'Institut regroupe 60 professeurs, 12 groupes de centres de recherche et 200 étudiants de 2^e et 3^e cycles en sciences de l'environnement.

Adopté en 1997, le nouveau programme est l'aboutissement d'une réforme majeure. Il comporte dorénavant 45 crédits sur deux ans, et, surtout, il accueille des étudiants des sciences humaines, - qui représentent entre 10 et 15 % de la clientèle actuelle - autant que des sciences naturelles. Le programme qui a formé depuis 1973 près de 600 spécialistes n'arrêtera pas d'évoluer. En effet, dans le cadre des activités du 25^e anniversaire, un colloque abordera, le 15 avril prochain, (voir page 4) les « défis et enjeux de la formation en environnement ».

Prix, répertoire, colloque... on n'a pas tous les jours 25 ans

Un des pionniers du programme était de la fête, le professeur émérite Pierre Dansereau, dont la contribu-

Voir Retrouvailles en page 6

L'incontournable internationalisation de l'Université

Le 8 avril prochain, se tiendra à l'UQAM un important colloque sur le thème de l'internationalisation de l'Université, auquel est convié l'ensemble de la communauté universitaire. Organisée par le Bureau de la coopération internationale (BCI), en concertation avec le Vice-rectorat à la recherche, à la création et à la planification et le Bureau des partenariats, cette rencontre visera non seulement à faire le point sur le chemin parcouru depuis 10 ans en matière de coopération internationale et d'internationalisation, mais aussi à discuter des perspectives d'avenir et des défis à relever au seuil de l'an 2000.

Un enjeu majeur

L'internationalisation des universités, de rappeler le directeur du BCI, M. Jean-Pierre Lemasson, représente aujourd'hui un enjeu majeur. « Il n'y a plus un seul secteur disciplinaire qui soit à l'écart d'une forme de mondialisation du savoir et cela affecte toutes les missions de l'Université, que ce soit la formation, la recherche, la création ou les services aux collectivités ». Aussi, la réalité qui sera couverte par ce colloque, s'avérera-t-elle extrêmement diversifiée : « l'internationalisation, souligne M. Lemasson, ça va d'un cours dont le contenu est à caractère international, à des stages d'études réalisés à l'extérieur du pays, en passant par l'accueil de professeurs étrangers; ça passe par des collaborations de recherche, par l'appartenance à des réseaux internationaux, par des projets de coopération... ». Quel devrait être le rôle des Facultés dans les questions relatives à l'internationalisation? N'y aurait-il pas lieu de mettre en oeuvre une approche systémique d'internationalisation de tous les programmes? Comment accroître la mobilité des étudiants? Quelles stratégies favoriseraient l'insertion des chercheurs dans des coopérations internationales et des réseaux formels? Voilà autant de questions qui devraient retenir l'attention des participants au colloque.



Au programme

De manière à mieux encadrer les discussions, six ateliers ont été prévus, lesquels aborderont les problématiques spécifiques suivantes :

- l'internationalisation des programmes de formation;
- la mobilité étudiante et l'accueil des étudiants étrangers;
- l'internationalisation de la recherche et de la création;
- les initiatives structurantes (centres, réseaux, chaires, etc.);
- les programmes de soutien à l'internationalisation;
- les mécanismes institutionnels.

Pour chacun de ces ateliers, quatre conférenciers invités de l'UQAM - majoritairement des professeurs - seront invités à partager leurs expériences en matière de coopération internationale et d'internationalisation. Suivra, sous la responsabilité d'un animateur, une période de questions et d'échanges portant, notamment, sur l'état de la situation, les problèmes rencontrés, les cibles d'action identifiées dans le *Plan straté-*

Voir Incontournable en page 6

Prix d'excellence



Josée-Marie Couture, candidate à la maîtrise en ergonomie à l'UQAM, a mérité l'un des trois prix d'excellence de la revue *Travail et santé*, lequel s'accompagnait d'une bourse de 600 \$. Intitulé *Impacts des stratégies sur les modes opératoires de manutentionnaires*, l'article qui lui a valu d'être ainsi récompensée devrait paraître dans le prochain numéro (vol. 15, no 1) de la revue. On aperçoit, sur la photo, la jeune lauréate (au centre) entourée de Michel Guérin, corédacteur scientifique, et de sa directrice de

recherche, Mme Monique Lortie, professeure au département des sciences biologiques. À noter que l'édition 1999 du concours *Travail et santé*, qui « vise à favoriser la diffusion en français des résultats de recherche portant sur les aspects hygiène, santé et sécurité du milieu de travail ou de l'environnement en général », vient d'être lancée. Les étudiants intéressés ont jusqu'au 28 avril pour faire parvenir leur fiche d'inscription (disponible dans la revue) et leur texte aux membres du jury.

Réinvestir dans l'éducation

Les étudiants de l'UQAM manifestent!

Le 24 mars dernier, les étudiants de l'UQAM, membres de l'Association étudiante des secteurs sciences humaines, arts, lettres et communications (AGESHALCUQAM), de l'Association des étudiants du secteur de l'éducation (ADEESE) et ceux de l'Association étudiante du Secteur des sciences (AESS) ont participé à la *Marche pour l'éducation* qui était organisée par les associations étudiantes du Québec. Celles-ci réclament, notamment, un réinvestissement massif de fonds publics dans le réseau de l'éducation postsecondaire, ainsi que dans le système d'aide financière québécois, et sans que cela se fasse au détriment des autres programmes sociaux.

La manifestation était aussi appuyée par les membres de l'Asso-

ciation étudiante de l'École des sciences de la gestion (AEESG). Enfin, les revendications étudiantes ont reçu l'appui du SCCUQ, du SPUQ et du SEUQAM. Selon François Robert, responsable général de l'AGESHALCUQAM, le gouvernement doit investir de l'argent neuf dans l'éducation, bonifier le système des prêts et bourses et conclure une entente avec Ottawa afin de permettre un transfert de l'argent de la Fondation du millénaire dans le système québécois d'aide financière. Les étudiants se plaignent également que les bibliothèques soient de plus en plus désuètes et inefficaces, que les laboratoires d'informatique soient en nombre insuffisant et que les budgets affectés aux ressources des différents programmes soient décroissants ou gelés.



Sylvie Trépanier

J.A. Martin



Dans l'ordre habituel, le vice-président et directeur général de la Fondation de l'UQAM, M. Gil Desautels, et le président de l'APRES-UQAM, M. Raymond Desjardins.

L'APRES-UQAM - l'Association des préretraités et des retraités et la Fondation de l'Université ont signé un protocole d'entente pour la création d'un fonds de bourses d'excellence. Les bourses d'un montant de 2 000 \$ sont destinées aux étudiants de deuxième ou troisième cycle qui réalisent une recherche sur un sujet touchant le troi-

sième âge et la retraite. À ce jour, trois bourses ont déjà été versées. La prochaine bourse APRES-UQAM sera offerte à la session automne 1999. À travers ce fonds constitué grâce à leurs dons, les retraités de l'UQAM, cadres et employés de soutien, syndiqués et non syndiqués, participent à la formation des étudiants.

Dernière édition de la session d'hiver 1999

Notre prochaine publication paraîtra le 12 avril prochain.

Nous vous invitons à nous faire parvenir votre information le plus tôt possible.

Appel de candidatures

Concours en technologie

L'appel de candidatures pour l'obtention du *Prix Roberval*¹, Prix francophone du livre et de la communication en technologie, vient d'être lancé. Les personnes intéressées doivent poser leur candidature avant le 15 avril prochain. Il s'agit d'un concours international qui a pour objectif de susciter le développement d'une culture technologique francophone. En encourageant les auteurs, le concours entend favoriser la production d'oeuvres, sur tout support, dont la qualité et la pertinence concourent à : mettre à la portée du grand public francophone l'actualité de la technologie en contribuant à la réflexion sur ces questions essentielles à l'avenir de nos sociétés; faciliter l'enseignement supérieur de la technologie en langue française, afin que celle-ci continue à s'enrichir du vocabulaire nécessaire à l'expression de nouveaux concepts qui conditionnent le développement technique, économique et culturel.

Le *Prix Roberval* est doté de quatre prix de 30 000 F chacun qui récompensent les auteurs d'oeuvres consacrées à la technologie :

- Le Prix Grand Public : l'auteur d'un ouvrage accessible à un large public

et qui favorise la réflexion sur les rapports de la technologie avec la science, la culture et la société;

- Le Prix Enseignement supérieur : l'auteur d'un manuel destiné à l'enseignement supérieur de la technologie;
- Le Prix Télévision : l'auteur d'un document audiovisuel télédiffusé en langue française, consacré à un thème technologique;
- Le Prix Multimédia : l'auteur d'un cédérom multimédia traitant d'un sujet technologique.

Pour chaque prix, des mentions spéciales, récompensées par une bourse d'un montant de 10 000 F peuvent aussi être attribuées. Enfin, Le *Prix Roberval* assure la promotion des oeuvres sélectionnées, nommées et lauréates en les faisant connaître à un large public.

Pour s'informer sur les conditions de participation et les règlements des concours :

Téléphone : 03 44 23 43 58
Télécopieur : 03 44 23 52 19
Courriel : prix.roberval@utc.fr

¹ Le *Prix Roberval* a été créé en 1987 par le Conseil général de l'Oise et l'Université de technologie de Compiègne en France. Le jury du Prix comprend des personnes dont l'activité professionnelle est consacrée à la technologie, représentatives du monde universitaire et académique, du monde de l'industrie et des professions du livre et de la communication.

Sur Internet :

<http://www.utc.fr/evenements/roberval/index.html>

VITE LU

Arts et Éducation Quatre candidats

Le scrutin menant à la désignation des doyens des Secteurs des arts et de l'éducation se déroulera du 12 au 18 avril prochains. Dans chacun des secteurs, deux candidats convoitent le poste. En arts, il s'agit du doyen intérimaire Georges Laferrrière et du directeur de la maîtrise en art dramatique André G. Bourassa. Quant à l'électorat du Secteur de l'éducation, il sera courtisé par le doyen intérimaire Jocelyn R. Beausoleil et le directeur du département des sciences de l'éducation Marc Turgeon. Plus de détails dans la prochaine édition.

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne
Tél.: 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique:
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3: <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de *L'UQAM* dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité:
Rémi Plourde: 987-4043
Secrétaire: France Brûlé 987-6177
Photographies:
J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page:
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Des recherches majeures

La genèse des langues créoles

Claire Lefebvre, professeure au département de linguistique et de didactique des langues, vient de publier dans la prestigieuse collection de la Cambridge Studies in Linguistics (Cambridge University Press) un ouvrage majeur sur la genèse des langues créoles. Intitulé *Creole genesis and the acquisition of grammar. The case of Haitian creole*, cet ouvrage, rédigé entre 1995 et 1997, est le fruit de nombreuses recherches subventionnées au cours des 20 dernières années, auxquelles ont participé des dizaines de collaborateurs¹. L'ensemble de ces recherches ont d'ailleurs valu à Mme Lefebvre le *Prix André Laurendeau* de l'ACFAS en 1994.

L'ouvrage examine les processus cognitifs en jeu dans la genèse du créole haïtien: la relexification, la réanalyse et le nivellement des dialectes. Des processus qui, démontre Mme Lefebvre, jouent en général un rôle significatif dans la genèse et la trans-

formation du langage. Le livre présente ensuite une comparaison entre les propriétés lexicales et syntaxiques du créole et de deux de ses langues sources, le français et le fongbè. Celui-ci, une langue de l'ancien royaume d'Agbomey (Dahomey), est parlé de nos jours dans le sud du Bénin et du Togo. Enfin, l'auteure se penche sur la contribution des adultes, par opposition à celle des enfants, à la formation du créole et résout les problèmes posés par les théories précédentes sur le développement des langues créoles. Les processus et mécanismes décrits par Mme Lefebvre représentent une contribution originale tant au développement de la linguistique théorique qu'à une meilleure connaissance historique du processus de création du créole haïtien.

« Les langues créoles, explique Mme Lefebvre, se retrouvent sur tous les continents (Afrique, Europe, Asie, Amériques, etc.), et chaque langue possède sa propre histoire. Quant au créole haïtien, il est parlé par plus de

sept millions de personnes ». La thèse centrale qu'elle défend dans son livre est que les langues créoles sont des langues mixtes organisées. Les créateurs du langage créole, dans différentes régions, utilisent les propriétés lexicales et grammaticales de leurs langues natales et d'autres propres, par exemple, à la langue des colonisateurs. En ce qui a trait au créole haïtien, les propriétés sémantiques et syntaxiques des langues africaines et certaines plus spécifiques au français (trame phonétique) participeraient à sa formation.

« Mon ouvrage, souligne Mme Lefebvre, ne s'adresse pas uniquement à un public de spécialistes. Il peut très bien intéresser des gens qui connaissent les rudiments de base de la linguistique générale, comme des étudiants de troisième année de baccalauréat ». Aujourd'hui, elle tient à exprimer sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cet ouvrage. « De



Mme Claire Lefebvre, professeure au département de linguistique et de didactique des langues.

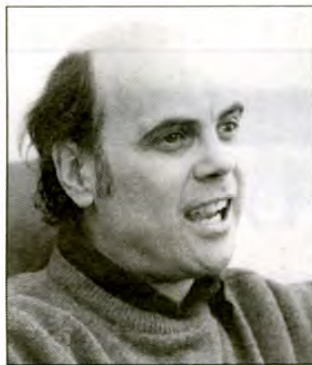
quatre à cinq générations d'étudiants de maîtrise ou doctorat, ainsi que de nombreux collègues ont participé aux diverses étapes de cette recherche ».

1 Parmi les nombreux collaborateurs aux diverses recherches de Mme Lefebvre, mentionnons des collègues et des étudiants de l'UQAM, des chercheurs de l'Université de Toronto, du CNRS-France, de l'Université de New York, de

l'Université de Pennsylvanie, de l'Université nationale du Bénin et de l'Université d'État d'Haïti. De plus, une trentaine de personnes utilisant la langue créole ou le fongbè ont collaboré au projet à titre d'« informateurs ». La première recherche a débuté en 1975 et elle a été suivie d'autres travaux au cours des années 80 et 90. Différents organismes subventionnaires ont contribué au financement des recherches, tels que le FCAR et le CRSH.

Les réseaux d'égouts: un rôle clé dans l'urbanisation

Quelles sont les transformations qu'a entraîné le développement d'un réseau intégré d'égouts dans la vie et la société montréalaises? Tel est le thème central du projet de recherche¹ de Robert Gagnon², professeur au département d'histoire, qui entend reconstruire l'histoire de la mise en place du système d'égouts de la ville de Montréal entre 1850 et 1920. Selon M. Gagnon, il n'existe pas de travaux en histoire sur cette question et il s'agissait donc pour lui de défricher un terrain vierge. Pourtant, observe-t-il, « tout processus d'urbanisation entraîne forcément la construction d'infrastructures nécessaires à la vie d'une ville, et une ville sans égouts ne peut pas exister ».



M. Robert Gagnon, professeur au département d'histoire.

des égouts afin de protéger leurs biens et de pouvoir louer leurs maisons.

La dynamique des acteurs

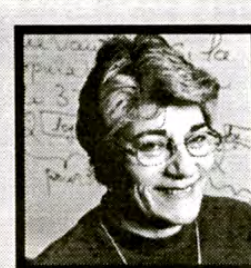
La recherche de Robert Gagnon veut avant tout rendre compte de la diversité et de l'interaction des nombreux facteurs à la fois politiques, scientifiques, techniques, institutionnels et sociaux qui ont donné au réseau d'égouts montréalais ses caractéristiques particulières. En fait, souligne M. Gagnon, une multitude d'acteurs sociaux participent aux débats qui s'instaurent tant sur la santé publique et l'intervention des gouvernements locaux dans la vie des citoyens, que sur le rôle de la technologie dans l'environnement urbain au cours des dernières décennies du XIX^e siècle. « Nous assistons alors à l'émergence des experts, comme les médecins ou encore les ingénieurs³, qui investissent les divers comités municipaux et jouent un rôle accru dans la gestion de la ville. Il se crée ainsi un espace social de discussion dans lequel se

prennent des décisions relatives à la construction de cette importante infrastructure que constitue le réseau d'égouts. Un espace où les experts deviennent des acteurs centraux avec lesquels les hommes d'affaires et les élus municipaux doivent composer ». Aussi, la recherche vise-t-elle à cerner les intérêts, parfois divergents, de ces acteurs et les stratégies qu'ils mettent en oeuvre afin de convaincre les différentes instances décisionnelles. Enfin, la dernière année de la recherche sera consacrée à la rédaction d'un livre qui, à travers l'étude de la mise en place du réseau d'égouts, tentera d'établir les rapports complexes qui unissent l'urbanisation, la technologie et la montée des experts.

1 Cette recherche, subventionnée par le CRSH, s'étend sur trois ans. Des étudiants de maîtrise et de doctorat participeront aux travaux.

2 Avant d'être embauché comme professeur à l'UQAM en 1995, M. Gagnon a enseigné l'histoire des sciences à l'École Polytechnique de Montréal. Il a écrit plusieurs articles sur l'histoire de l'éducation et l'histoire des professions. Il est également l'auteur de *l'Histoire de l'École Polytechnique de Montréal. La montée des ingénieurs francophones* (1991), ainsi que d'un roman, *La thèse*, pour lequel il obtenait en 1994 le prix Robert-Cliche. M. Gagnon est également chercheur associé au CIRST.

3 À noter que les premières écoles d'ingénieurs à Montréal sont créées vers 1870 et que l'École Polytechnique de Montréal est fondée en 1873. Par ailleurs, le premier laboratoire de bactériologie apparaît en 1896.



Bernadette Janvier, professeure au département de mathématiques

« Toute sa vie, mon mari a voulu transmettre le goût d'enseigner les mathématiques. Ce goût, l'étudiant André Lepage

l'avait aussi, mais il n'a pu partager sa joie d'apprendre avec les élèves. À leur mémoire et selon la volonté de Claude, le Fonds André-Lepage-Claude-Janvier financera des bourses pour les étudiants qui se destinent à la didactique des mathématiques. Pour moi, c'est une façon remarquable de perpétuer leur souvenir... et leur passion de la science. »

Renseignements :

Danielle Dagenais-Pérusse
Téléphone : (514) 987-3000, poste 3094
Courriel : dagenais-perusse.danielle@uqam.ca



Bâtir
la tradition



Quebec a Catalunya

Présence imposante de l'UQAM

Elvira Alabau-Torres



Le premier ministre du Québec Lucien Bouchard s'entretient avec le doyen intérimaire du Secteur des arts Georges Laferrière, lors de l'inauguration de la Maison du Québec à Barcelone, le 15 mars dernier.

L'ouverture du Bureau du Québec à Barcelone le 15 mars dernier et la série d'activités culturelles regroupées sous le thème de *Quebec a Catalunya* auront permis à plusieurs membres et diplômés de l'UQAM de prendre place dans cette importante vitrine de la culture québécoise. « Jamais le Québec n'aura été aussi présent dans un événement à Barcelone », estime le doyen intérimaire du Secteur des arts M. Georges Laferrière. Plusieurs événements culturels auront lieu tout au long du premier semestre de l'année, en Catalogne, dans les domaines de l'art contemporain, du tourisme, du cinéma, de l'architecture, des arts visuels, etc.

« Le corps, la langue, les paroles et la peau »

Du 25 février au 31 mars, le Musée du Québec, en collaboration avec le Centre d'Art Santa Monica de Barcelone, présente une exposition intitulée *Le corps, la langue, les paroles et la peau*. Douze artistes en arts visuels et 17 vidéastes y participent, dont les professeurs du département d'arts plastiques Nicole Jolicoeur, Monique Régimbald-Zeiber et Mario Côté, de même que la professeure du département de design Angela Grauerholz. Le commissariat de l'exposition a été confié à Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM, qui signe par ailleurs plusieurs textes dans le catalogue en couleurs de 200 pages, en catalan et en français, dans lequel les oeuvres exposées sont reproduites.

Portraits de designers montréalais

Présentée par le Centre de design de l'UQAM, l'exposition *Montréal 5, portraits de cinq designers montréalais* fera découvrir aux catalans les oeuvres des cinq premiers lauréats de la bourse Designer de l'année attribuée entre 1992 et 1996 par le Service du développement économique de la Ville de Montréal. Après Marseille, Saint-

Étienne, Lyon et Paris, c'est au tour de Barcelone de se voir présenter, du 8 au 27 juin, les oeuvres de cette talentueuse relève, qui compte les lauréats Jean-Pierre Viau (1992), Claude Maufette (1993), Jean-François Jacques (1994), Jean-Guy Chapauty et Christian Bélanger (1995) ainsi que Nathalie Morin et Serge Tardif (1996). Ces designers sont tous diplômés de l'UQAM (design), à l'exception de M. Maufette qui a été étudiant en arts visuels. L'exposition est sous la responsabilité du professeur et directeur du Centre de design Georges Adamczyk.

Activités universitaires

Dans la section « Théâtre et intervention sociale », on note la présence du doyen intérimaire du Secteur des arts M. Laferrière, qui donnait le 10 mars dernier une conférence devant plus de 200 personnes à l'Université de Barcelone sur le thème *L'impact social et éducatif des langages expressifs de l'émotion*. Dans la foulée du protocole d'entente signé avec l'Université Ramon Llull de Barcelone, M. Laferrière a également animé des ateliers pratiques sur ce même thème et donné un séminaire de doctorat en didactique et organisation scolaire sur l'importance et l'influence de l'expression dans les recherches en éducation. La présence de M. Laferrière en Catalogne lors de la visite du premier ministre Lucien Bouchard lui a valu une invitation à l'inauguration de la Maison du Québec à Barcelone (voir photo) et une bonne discussion sur les arts et la culture avec le président du gouvernement autonome catalan Jordi Pujol.

Au-delà de la publicité et des retombées économiques éventuelles pour le Québec, l'événement *Quebec a Catalunya* devrait « faciliter et favoriser les échanges entre les universités catalanes et l'UQAM », prévoit M. Laferrière.

Formation en environnement

Défis et enjeux actuels

On peut célébrer 25 ans de formation, apprécier le chemin parcouru, tout en y posant un regard prospectif. À preuve, le colloque *La formation en sciences de l'environnement. Défis et enjeux*, organisé sous l'égide du programme de maîtrise en sciences de l'environnement. Tirer les leçons des diverses expériences qui ont jalonné les différentes formations en environnement, identifier les nouveaux besoins, autant sous l'angle de la formation que de celui du marché du travail, explorer les façons d'y répondre, voilà quelques-uns des objectifs du colloque qui se tiendra le 15 avril prochain, au pavillon Président-Kennedy (PK-3210).

« Il faut être à jour, répondre aux besoins du marché de l'emploi tout en respectant nos valeurs fondamentales, former des gens autonomes, ayant une vision globale des problèmes environnementaux, ainsi qu'une capacité d'analyse et de synthèse », explique la responsable du comité d'organisation Marie Lusignan, agente de stage à la maîtrise en sciences de l'environnement. Une première table ronde portera sur l'évolution des formations universitaires de deuxième cycle en environnement. Des représentants de plusieurs institutions¹ y feront le point sur les expériences québécoise et canadienne dans le domaine.



Reconnaissance professionnelle

Les spécialistes en environnement sont actuellement confrontés à plusieurs questions touchant leur appartenance professionnelle, jusqu'ici plutôt disciplinaire, et la certification de certaines compétences. Le Conseil canadien des ressources humaines de l'industrie de l'environnement (CCRHE) a récemment créé le Bureau canadien de reconnaissance professionnelle des spécialistes de l'environnement (BCRPSE), dont les lignes directrices soulèvent la controverse, particulièrement au Québec. Notons également qu'à travers sa politique des sols contaminés, le gouvernement du Québec s'apprête, d'ici les deux prochaines années, à imposer aux spécialistes du domaine une certification pour certains actes professionnels. Une réflexion s'impose, ce qui sera le propos de l'autre table ronde, alimentée par la présence de représentants du Réseau Environnement, de l'Association des biologistes du Québec, de l'Ordre des chimistes du Québec et

de l'Association québécoise de vérification environnementale.

Formation continue

Le milieu et les pratiques bougent rapidement. Dans ce contexte, comment rester à jour, sans trop investir? Le marché actuel de la formation continue répond-il aux besoins, faut-il envisager des collaborations avec des regroupements professionnels? Plusieurs représentants d'organismes qui dispensent ou utilisent de la formation continue participeront à cet atelier animé par le responsable de la formation continue à l'UQ, M. Pierre Roberge. Une dernière table ronde permettra d'envisager la façon de relever les défis et de concilier les exigences de la formation avec les besoins du marché de l'emploi et l'évolution des problématiques environnementales.

L'entrée est gratuite, mais les places au colloque étant limitées, les gens intéressés à y participer sont priés de confirmer leur présence avant le 9 avril, auprès de Marie Lusignan, au 987-3000, poste 8589.

1 Ces institutions sont : Université de Sherbrooke, McGill School of the Environment, Institute for environmental studies (University of Toronto), University of Waterloo et UQAM.

Convaincu d'être

bien assuré?



Mieux assuré

Avec votre régime de groupe à La Sécurité

Aucune augmentation de prime en cas d'accident non responsable • Responsabilité civile jusqu'à 5 millions \$
• Valeur à neuf * • Antidémarrage gratuit * et rabais sur l'assurance contre le vol • Responsabilité civile pour véhicules loués à court terme • Rabais pour deux véhicules et plus • Rabais exclusifs pour votre groupe • Rabais pour les 55 ans et plus • Assurance pour les véhicules commerciaux • et plus encore.

Nouvelle tarification pour les 16 - 24 ans!

Appelez :

Montréal : (514) 281-8121 • Québec : (418) 835-6806
Sans frais : 1 800 363-6344

* Certaines conditions s'appliquent.

Université
du Québec
à Montréal

La Sécurité,
assurances générales

PREMIER EN ASSURANCE DE GROUPE

Financement de la recherche universitaire

L'écart Canada / États-Unis atteint des proportions record

Une étude du CIRST sur le financement de la recherche universitaire révèle que l'écart Canada / États-Unis s'est encore creusé et que le responsable en est le gouvernement fédéral canadien. En outre, on y apprend que la subvention moyenne d'un chercheur américain est trois fois plus élevée que celle de son collègue canadien. Toutefois - bonne nouvelle - le gouvernement fédéral semble avoir reconnu le problème en augmentant le budget des organismes subventionnaires et en créant 14 instituts canadiens de recherche en santé qui gèreront un budget de 484 M \$.

L'été dernier, l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC) a commandé une étude ayant pour but de décrire la contribution du gouvernement fédéral canadien à la recherche et de la mesurer à celle de son homologue américain¹. L'étude a été effectuée par le professeur du département d'histoire Yves Gingras, chercheur au Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) et l'étudiant au doctorat en histoire et assistant de recherche au CIRST Jean-Pierre Robitaille.

Que révèle l'étude? Première constatation: « Aux États-Unis comme au Canada, c'est le gouvernement fédéral qui est le principal bailleur de

fonds de la recherche », note M. Robitaille. Ceci dit, les chiffres de 1996 indiquent que les octrois fédéraux représentent une part beaucoup plus importante dans les universités américaines (73,4 %) que dans les universités canadiennes (46,6 %). Les diagrammes de la figure 1 (ci-dessous) illustrent la répartition des dépenses dans chaque pays. « Réciproquement, explique le professeur Gingras, la part absorbée par les autres sources de financement, soit les provinces, l'industrie et les organismes sans but lucratif canadiens, est plus importante que celle de leurs vis-à-vis américains. »

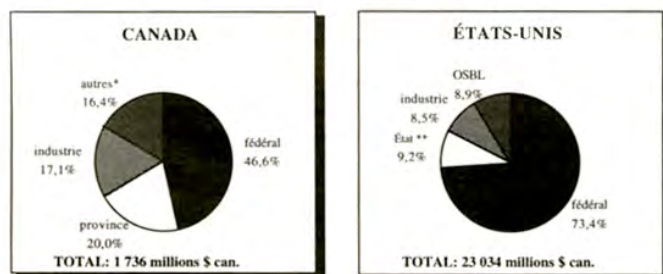
Le fédéral élargit l'écart Canada / États-Unis

Globalement, les sommes consacrées à la recherche dans les universités ont connu une hausse sensible au cours des douze dernières années, et ce dans les deux pays. Cependant, alors qu'en 1984 le pourcentage du PIB qui y était consacré était fort comparable (0,192 % au Canada, 0,190 % aux États-Unis), les chercheurs observent qu'en 1996, le Canada y investissait 0,218 % de son PIB, alors que nos voisins haussaient la barre à 0,249 %. Principal bailleur de fonds, le gouvernement fédéral canadien est aussi le principal responsable des retards qui



Les auteurs de l'étude réalisée pour l'Association des universités et collèges du Canada (AUCC). Dans l'ordre habituel, l'étudiant au doctorat en histoire et assistant de recherche au CIRST Jean-Pierre Robitaille et le professeur du département d'histoire Yves Gingras, chercheur au CIRST.

FIGURE 1
RÉPARTITION DES DÉPENSES DE RECHERCHES SUBVENTIONNÉE ET CONTRACTUELLE DANS LES UNIVERSITÉS SELON LA SOURCE DE FINANCEMENT, 1996



* Comprend les OSBL et, dans une moindre mesure, le financement de sources étrangères.
** Gouvernement des États et gouvernement locaux.
Source: ROBITAILLE, J.-P. et Y. GINGRAS, « Le niveau de financement de la recherche universitaire au Canada et aux États-Unis : étude comparative », CIRST, 11 janvier 1999.

Communication

Séminaires et échanges

La quatrième édition du Mondial de la communication, qui se déroule actuellement, se poursuivra jusqu'au 9 avril. Sous forme de conférences, échanges et séminaires, ce rassemblement, initié par l'organisme d'éducation populaire du même nom, vise à faire partager une réflexion actualisée sur le rôle et l'influence de la communication dans la société. Les activités s'adressent à tous les citoyens et ont lieu dans plusieurs établissements d'enseignement, dont l'UQAM, situés dans les centres urbains du Canada. Cette année, la thématique centrale porte sur la mondialisation et la citoyenneté : face aux tentatives de nivellement culturel, comment réagir? Comment définir son identité dans ce monde de l'image, du message préfabriqué et du culte de la vitesse? Quels moyens est-il possible de développer pour faire face aux sentiments d'isolement et d'impuissance?

Deux séminaires se tiendront à l'UQAM, au pavillon Hubert-Aquin, local A-2805, soit le jeudi 1^{er} avril et le vendredi 9 avril. Un prix d'admission sera exigé. Le premier séminaire, animé par Serge Proulx, professeur au département de communications de l'UQAM, et Philippe Breton, cher-



cheur au CNRS à Paris, abordera la question de la mutation des systèmes de communication, du lien social et de la parole manipulée. Quant à celui du 9 avril, il traitera du thème de *La communication : entre la propagande et l'interactivité*. Jean-Claude Guédon de l'Université de Montréal, Henri Bergeron, Normand Baillargeon du département des sciences de l'éducation à l'UQAM et Serge Proulx y animeront les discussions.

Ces séminaires sont réservés à de petits groupes. La priorité sera accordée selon l'ordre de réception du formulaire d'inscription et du paiement. Pour recevoir un exemplaire du programme officiel, il suffit de composer le 1 888 868-1422.

Sur Internet :
<http://www.mondialcom.com>

VITE LU

Prix en marketing social

Diplômée du doctorat en administration (1992), June Marchand a mérité, avec son directeur de thèse, le professeur du département des sciences administratives Pierre Filiatrault, le premier prix dans la catégorie académique, pour le meilleur article en marketing social de l'Université Carleton. L'article, issu de la thèse de Mme Marchand, est intitulé *AIDS Prevention Advertising : Different Message Strategies for Different Communication Objectives*.

s'accumulent. « Le Canada se retrouve sérieusement distancé en 1996. L'écart y a atteint des proportions record », constate M. Gingras, comme le révèle le graphique de la figure 2. Selon les chercheurs, les renseignements disponibles sur les budgets des organismes subventionnaires indiquent que le retard canadien se serait accentué au-delà de 1996.

La compétition? Quelle compétition?

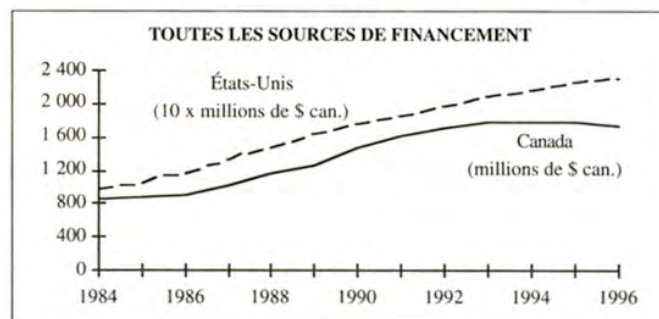
Comme si tout cela n'était déjà pas assez, les chercheurs ont constaté une énorme disparité entre la subvention moyenne accordée aux chercheurs canadiens et américains : au CRSH, elle est de 21 824 \$, au CRSNG, 35 537 \$, alors que l'équivalent américain, la NSF, accorde 116 718 \$. En sciences de la santé, le chercheur canadien obtient en moyenne 73 537 \$ du CRM pendant que son collègue américain dispose de 223 879 \$. Dans le contexte de la mondialisation, le fardeau des chercheurs canadiens s'avère très lourd. « Vous ne pouvez pas demander à un chercheur canadien de compétitionner avec un chercheur américain dans de telles conditions », note M. Gingras.

La part du secteur privé et des provinces

« Contrairement à une mythologie qui circule encore beaucoup, ce n'est pas vrai qu'au Canada l'industrie investit moins dans la recherche universitaire qu'aux États-Unis... Au Canada, le sous-financement de la R&D universitaire ne vient pas de l'industrie ni des provinces, mais du gouvernement fédéral. C'est vraiment là que le bât blesse », affirme sans équivoque le professeur Gingras. En fait, toutes proportions gardées, le secteur privé canadien investit même près du double², soit 17,1 % par rapport à 8,5 % chez nos voisins (Figure 1). Le même constat s'applique aux gouvernements provinciaux, qui assument 20 % des coûts au Canada contre 9,2 % pour leurs homologues des États américains.

1. Les organismes subventionnaires financés par le gouvernement fédéral sont le CRSNG, le CRM, et le CRSH. Aux États-Unis, les organismes équivalents sont la National Science Foundation (NSF) et le National Institute of Health (NIH).
2. Notons toutefois que cet effort coïncide avec une mesure incitative - les crédits d'impôts - adoptée par le gouvernement fédéral en 1991.

FIGURE 2
CANADA ET ÉTATS-UNIS
DÉPENSES DE RECHERCHES SUBVENTIONNÉE ET CONTRACTUELLE DANS LES UNIVERSITÉS (EN \$ CAN. COURANTS) 1984 À 1996



Source: ROBITAILLE, J.-P. et Y. GINGRAS, « Le niveau de financement de la recherche universitaire au Canada et aux États-Unis : étude comparative », CIRST, 11 janvier 1999.

...Incontournable (suite de la page 1)

gique d'internationalisation et les pistes de solution à explorer.

Un moment privilégié

Le colloque, de préciser M. Lemasson, sera donc l'occasion de consulter la communauté afin d'obtenir un meilleur portrait de ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant, de ce qui se fait actuellement et de ce que l'on souhaite voir mettre en place. « Il s'agira donc d'un moment privilégié pour faire le bilan et clarifier collectivement nos objectifs, nos priorités et nos façons de faire ». Puisque cette rencontre d'importance devrait éventuellement mener à la reformulation d'une nouvelle politique, la participation du plus grand nombre est évidemment souhaitée. Enfin, soulignons que l'ouverture du colloque sera assurée par la rectrice, Mme Paule Leduc. Pour plus de détails concernant la programmation, on consultera à profit le site Web du BCI.

1 Afin de favoriser les échanges, les participants sont invités à visiter le tout nouveau site Web du BCI pour y consulter les textes préparatoires aux ateliers, de même que la *Politique de la coopération internationale*, ainsi que le *Plan stratégique d'internationalisation*, ces derniers se trouvant dans la section « Les documents de politique ».

Sur Internet:
<http://www.unites.uqam.ca/BCI/>

VITE LU

Prix du meilleur plaideur

La joute nationale du concours de droit international public Rousseau, organisé par la Société québécoise de droit international (SQDI), s'est tenue à l'Université Laval, le 7 mars dernier. L'étudiant Philippe Tremblay (maîtrise en droit) y a livré une prestation remarquable et a mérité le prix du meilleur plaideur. L'équipe de l'UQAM s'est classée troisième, derrière Laval et McGill qui a remporté l'épreuve et représentera le Québec à Genève. L'équipe uqamienne était composée, outre M. Tremblay, de ses collègues de la maîtrise Nathalie Blais et Grace Slykhuis, et de l'étudiant au baccalauréat en sciences juridiques Jean-Frédéric Boulais. Le professeur du département des sciences juridiques René Laperrière et l'étudiante à la maîtrise Geneviève Dufour ont épaulé l'équipe.

...Retrouvailles (suite de la page 1)



Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation est entourée de quatre directeurs du programme de maîtrise en sciences de l'environnement. Dans l'ordre habituel, Patrick Béron (1989-1990, 1992-1997); Claude Hamel (1980-1982); Philippe Le Prestre, actuel directeur (1997-1999) et Jean-Pierre Revéret (1986-1988).

tion exceptionnelle à l'écologie a d'ailleurs inspiré les organisateurs et l'ISE, qui ont annoncé la création du Prix Pierre Dansereau (voir ci-contre). Mentionnons qu'à lui seul, le professeur Dansereau a dirigé plus de 60 étudiants à la maîtrise en sciences de l'environnement, soit plus de 10 % de l'ensemble des diplômés, à ce jour. Présence remarquée également, celle

de Mme Diane Trempe, qui compte 23 ans de service à titre d'assistante à la direction du programme. La soirée soulignant le 25^e anniversaire a été l'occasion de lancer le premier répertoire des diplômés, qui contient le profil de 227 d'entre eux.

Quant à la visite nocturne de la forêt tropicale à laquelle les convives

ont eu droit, elle en aura emballé plusieurs. « Ce fut un moment tout à fait magique. Une balade d'une heure, juste pour nous, dans le noir, comme par une belle et chaude soirée d'été... », raconte Marie Lusignan, agente de stage et membre du comité organisateur.

Création du Prix Pierre Dansereau

Dans le cadre des festivités entourant le 25^e anniversaire du programme de maîtrise en sciences de l'environnement, l'Institut des sciences de l'environnement a annoncé la création du Prix Pierre Dansereau. Ce prix honorifique, hommage au professeur émérite et pionnier de l'écologie, sera décerné une fois par année, lors de la rentrée universitaire, à une personne, un organisme ou une entreprise qui se sera illustré au cours de l'année par une contribution remarquable à la résolution de problèmes d'environnement ou à l'avancement dans le domaine des sciences de l'environnement.

CAMPS DE JOUR

AU Centre sportif DE L'UQAM

CET ÉTÉ

MULTISPORTS ▼ SCIENCES ET SPORTS ▼ SOCCER ▼ CIRQUE ET MAGIE

DECOUVERTES

SOLEIL

Renseignements: 514 98-SPORT (987-7678)
<http://www.unites.uqam.ca/sve/AnimationSportive/>

Services à la vie étudiante Université du Québec à Montréal

Titres d'ici

Intranet et entreprises

Il y a quelques années à peine, qui aurait pu imaginer la popularité que connaîtraient ces deux rejetons d'Internet que sont Intranet et Extranet? Or, dans un récent ouvrage, Jean-Paul Lafrance et Danielle Verville se sont penchés plus spécifiquement sur ce phénomène en pleine croissance que constitue l'« intranetisation » des entreprises. L'Intranet s'applique-t-il à tous les types d'organisation? Quels sont les impacts d'un tel réseau sur l'organisation du travail? la culture de l'entreprise? les échanges? la productivité? Voilà quelques-unes des questions abordées dans *L'Intranet par l'exemple*. Après un premier chapitre consacré aux aspects techniques, les auteurs retracent les expériences de quelques entreprises québécoises qui se sont dotées d'un tel Internet privé, exclusivement consacré à leur organisation interne. Parmi les dimensions qui font l'objet de l'analyse, mention-



nés : les méthodes d'implantation et les phases de développement des différents modèles d'Intranet; les trois grandes dynamiques globalisation de l'information, décentralisation des décisions et approche client -, qui font qu'Intranet profite à une entreprise; et enfin, les bénéfices, en termes de productivité et de convivialité, qui y sont associés. Aux éditions IQ.

Sémiotique

S'insérant dans la lignée de la sémiotique piercienne, Catherine Saouter propose, dans *Le langage visuel*, des outils pour mieux comprendre le discours de l'image. Postulant que les expressions visuelles relèvent d'un langage en propre, l'auteure s'intéresse, en priorité, aux images elles-mêmes, en s'appuyant directement sur les enseignements que fournit la pratique picturale. L'expression visuelle est ici considérée comme témoignage d'une activité cognitive et communicative dans le champ de la culture, sans égard aux jugements qui font la partition entre le beau et le laid, l'art et le vulgaire. Sont donc cités, autant



les chefs-d'œuvre du patrimoine que les productions télévisuelles les plus ordinaires; c'est le langage visuel - conçu comme un système de production de sens puissamment ordonné et riche de solutions rhétoriques - qui fait l'objet de l'analyse et non la typologie des genres à laquelle il donne lieu. À noter que cet ouvrage, « qui s'adresse à tous ceux qui étudient, utilisent ou fabriquent des images », se divise en deux parties. La première porte sur la syntagmatique de l'image, tandis que la seconde aborde quatre topiques fondamentales: le récit, le cadre, l'unité spatiotemporelle et la mise en scène. Chez XYZ éditeur.

Regard de l'Autre sur l'Occident

Pour Nassib Samir El-Husseini, chercheur associé à la Chaire Télé-globe-Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, la nécessité d'établir des dialogues entre les cultures est une urgence. À la brutale opposition entre l'Ouest et l'Est, *L'Occident imaginaire. La vision de l'Autre dans la conscience politique arabe* propose un portrait plein de nuances de la représentation que le monde arabe se fait de l'Occident. L'auteur y explore les légendes les plus anciennes, comme celle du rapt d'Ourba par Zeus, aussi bien que les expressions plus contemporaines d'idéalisation ou de rejet de l'Occident, les traces laissées par les Croisades ou l'expédition napoléonienne, tout comme la blessure plus récente provoquée par la création d'Israël. De l'enchantement total au



rejet radical en passant par la suspicion pragmatique, les visions de l'Occident abondent, menant l'auteur, né au Liban, à une quête de soi, à un questionnement sur l'identité arabe.

Empruntant la piste de *L'Orient imaginaire* du professeur Thierry Hentsch qui écrivait il y a dix ans « La compréhension de soi passe par l'autre », l'auteur ne cache pas ses intentions : « Mieux se faire connaître par l'Autre et l'inviter à en faire autant engendre un mouvement susceptible d'assainir l'état envenimé des rapports. » L'ouvrage publié dans la collection « L'âge de la démocratie » aux Presses de l'UQAM initie une rencontre qui remédie au manque de compréhension, refuse les étiquettes et débuseque au passage quelques préjugés.

Pour comprendre ceux qui errent

« La tolérance, ce serait de tolérer l'errance », peut-on lire dans le dernier numéro de la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS), qui propose un dossier étoffé sur le thème de l'itinérance. Les chercheurs et praticiens du CRI (Collectif de recherche sur l'itinérance) comptent parmi les auteurs de cette réflexion orientée non pas seulement sur l'itinérant comme personne qu'il faudrait aider, mais aussi comme le reflet d'une société en difficulté qu'il faudrait changer. Comprendre l'itinérant, c'est aussi comprendre l'itinérance, qui



soulève nos angoisses sociales face aux pertes de repères.

En rapprochant les expertises et en comparant les regards, le dossier de NPS illustre la complexité du thème abordé, la diversité des perspectives et les différences de valeurs. On y traite, entre autres sujets, de la présence de cet « étranger dans la cité »; de la rencontre entre agents de surveillance et itinérants dans le métro; du profil, des services et interventions offerts aux itinérants souffrant de troubles mentaux graves et persistants; de la criminalisation et de l'incarcération des itinérants; du problème historique de la pauvreté

extrême et de l'errance à Montréal depuis le XIX^e siècle, et des interventions des centres de jour.

On trouve en outre dans ce numéro le texte de l'« Appel en faveur d'une économie sociale et solidaire », rendu public en avril 1998 et les noms des signataires, ainsi qu'une entrevue avec Claude Charbonneau, directeur de l'organisme Accès-Cible (Santé mentale travail). Publié aux Presses de l'UQAM.

Éducation

Les programmes d'études catholiques francophones du Québec (Les Éditions Logiques) retrace l'histoire



des connaissances enseignées à l'école, de la fondation de la colonie à nos jours. S'y retrouvent, entre autres, les textes originaux des programmes d'études de langue française qui se sont succédés, de 1861 à 1944, dans les écoles publiques catholiques du Québec. En réunissant ces pièces d'archives et en les rendant accessibles hors des murs des bibliothèques, Bernard Lefebvre et Michel Allard ont voulu, notamment, faciliter la tâche aux enseignants et aux étudiants désireux de consulter ces documents. La démarche visait aussi à offrir aux chercheurs et aux réformateurs de programmes un outil pratique pour analyser et comparer les principes, les directions et les descripteurs qui ont caractérisé, au fil du temps, l'enseignement au Québec. Ces anciens programmes d'études sont regroupés en quatre grandes périodes historiques, chacune étant précédée d'une analyse explicative ou interprétative. Un ouvrage qui démontre, à l'évidence, que l'on

aurait tort de s'imaginer que rien ne s'est passé en éducation avant la parution du rapport Parent...!

Sociologie

La dernière édition (no 31, 1998) des *Cahiers de recherche sociologique*, publiés par le département de sociologie, se veut un numéro hors thème. Des six articles qui le composent se dégage un certain nombre de préoccupations centrales de la sociologie actuelle. Ainsi, Immanuel Wallerstein se livre à une analyse des principaux défis auxquels la sociologie doit faire face en cette fin de siècle.

Sur le plan des préoccupations plus immédiates, deux contributions, celles de Lucie France Dagenais et de Michel Parazzelli, nous rappellent l'importance de la question de la jeunesse comme catégorie sociale et de sa difficile intégration à la société. Par ailleurs, la question du lien social et de ses mutations constitue une autre des préoccupations importantes de la sociologie contemporaine. Deux textes abordent plus ou moins directement ce thème à partir, cependant, de points de vue différents. Philippe Bataille, Marie Mc Andrew et Maryse Potvin s'intéressent au racisme et aux mesures institutionnelles destinées à le combattre, tandis que Daniel Béland traite de la vaste question de la solidarité sociale qui fut une valeur centrale de l'État-



providence dans l'après-guerre. Enfin, Ghislaine Thomas et Danielle Laberge nous livrent une étude de la pénalité en tant que pratique discursive dans la perspective archéo-généalogique de Michel Foucault.

SOUTENANCES DE THÈSE

Psychologie

Mme Geneviève Janveau-Brennan
Le développement du raisonnement conditionnel et la recherche d'alternatives.
Direction de recherche:
M. Henry Markovits
Le 19 mars 1999.

Sociologie

M. Yves-Charles De Kerstrat
Le discours de la modernisation sociale au Mouvement Desjardins (1970-1990).
Direction de recherche:
M. Benoît Lévesque
M. Michel Beauchamp
Le 7 avril 1999.